

NOTICE NÉCROLOGIQUE

P. MOUILLEFERT

Professeur de sylviculture à Grignon

(1846-1903)



P. MOUILLEFERT (1846-1903)

P. MOUILLEFERT

MOUILLEFERT, PIERRE, dont nous déplorons la disparition aussi inattendue que prématurée, appartenait à l'Ecole de Grignon depuis 1870 ; pendant ces 33 ans, comme répétiteur, comme maître de conférences, comme professeur, il n'a cessé de prodiguer à l'Ecole, aux élèves et aux anciens élèves, les témoignages d'un dévouement éclairé et les ressources d'une puissante activité.

Né le 15 avril 1846, à Château-Chinon (Nièvre), Mouillefert entra tout jeune à la ferme-Ecole du département et il était admis à Grignon dans la promotion de 1864.

Six ans après (10 avril 1870), nous le retrouvons répétiteur de sylviculture et de botanique et, le 13 juillet 1875, il devenait chargé du cours de sylviculture.

Le 22 février 1876, il était titulaire de la chaire de sylviculture.

Mouillefert trouvait le temps, en même temps qu'il faisait ses études spéciales, de passer l'examen de bachelier ès-sciences.

Nommé chevalier du Mérite agricole le 28 décembre 1884, il était promu officier le 14 juillet 1889, et le 30 décembre 1898 la croix de chevalier de la Légion d'honneur récompensait une longue série d'efforts et de travaux.

Mouillefert avait été, dès le début de l'invasion phylloxérique, chargé par le Ministère de l'Agriculture, de lutter contre le fléau et il a inauguré les traitements au sulfo-carbonate de sulfure de potassium. Ces précieux travaux l'ont amené plus tard

à ajouter à son cours de sylviculture des conférences de viticulture et à relater ses observations dans un excellent traité : *Des Vignobles et des Vins de France et de l'Etranger*.

Mais c'est surtout au point de vue sylvicole que Mouillefert a laissé des ouvrages appréciés ; son *Traité des Arbres et Arbrisseaux*, son *Traité de Sylviculture* attestent du soin qu'apportait ce travailleur consciencieux au contrôle des faits par de patientes et soigneuses observations.

Mouillefert a été chargé par le Gouvernement anglais de missions importantes ; celles qu'il accomplit à Chypre et au Cap pour l'étude des vignobles de ces régions, lui ont permis d'enrichir les documents intéressant l'*Histoire des Vignobles du Monde*.

Notre Association amicale ne saurait oublier que pendant de longues années, Mouillefert a apporté, comme trésorier, un soin méticuleux dans l'exercice de ses fonctions et qu'il a augmenté considérablement le nombre de nos adhérents.

Toujours prêt à rendre service à ses collègues comme à ses élèves, Mouillefert qui, sous une apparence un peu rude, portait un cœur sensible et bon, laissera à l'Ecole de Grignon, chez tous ses camarades qui l'ont connu, un profond et durable souvenir.

DISCOURS PRONONCÉ A SES OBSÈQUES, LE 28 DÉCEMBRE 1903

Par M. R. LEZÉ

Professeur de physique et de technologie à Grignon

Au nom du Directeur, du Corps enseignant et de tout le personnel de l'Ecole de Grignon, je viens adresser un dernier adieu à l'ami que nous venons de perdre.

Il y avait plus de vingt ans que j'avais fait connaissance avec

le professeur Mouillefert, mon collègue, à mon arrivée à l'Ecole, et depuis, nous nous retrouvions chaque semaine, aux mêmes jours, revenant donner nos leçons ; c'était toujours pour moi un nouveau plaisir de le revoir, car j'avais appris bien vite à l'estimer ; notre amitié, fondée sur des sympathies réciproques, n'avait fait que se fortifier avec les années et rapprochait nos familles et nos enfants.

Mouillefert était un homme honnête et droit, ennemi de l'intrigue, par dessus tout un travailleur acharné et consciencieux.

C'est par son labeur qu'il a réussi à se faire un nom dans la science et qu'il a conquis cette estime dont on se plaisait à l'entourer.

Lorsqu'il travaillait les leçons qu'il allait faire, lorsqu'il avait à rédiger quelque article destiné aux journaux agricoles ou quelques chapitres de ses ouvrages, il était préoccupé de ne jamais rien avancer qui ne fut d'abord contrôlé par lui et marqué du cachet de la vérité ; il ne décrivait que ce qu'il voyait ; il connaissait tous les livres qui traitaient de son sujet, mais il leur préférait ses observations personnelles. Lorsqu'il a composé son magnifique *Traité des Arbres et Arbrisseaux forestiers*, toutes ses descriptions ont été prises sur nature ; il voulait avoir devant les yeux, les rameaux, les fruits, pour les décrire tels qu'il les voyait, tels qu'ils étaient en réalité.

Chercher tous ces renseignements dans les livres de ses devanciers, lui eût coûté bien moins de peine, mais il lui répugnait à lui qui aimait tant la vérité, de répéter sans certitude et sans contrôle, des opinions qui auraient pu être inexactes. Son maître, c'était la nature qu'il aimait passionnément dans toutes ses manifestations. Aussi cet esprit de recherches, d'observations personnelles consciencieuses, se retrouve-t-il dans tous ses ouvrages, dans son livre des *Vignobles et Vins de France et*

de *l'Etranger* et enfin dans son beau cours de *Sylviculture générale*, dont il venait d'entreprendre la publication.

Hélas ! nous n'en avons que les premiers volumes : Un tel labeur, malgré tout son courage, épuisait ses forces.

Peu de temps avant sa mort, il me disait qu'autrefois il travaillait sans fatigue, dix heures par jour, mais que maintenant, il ne pouvait plus fournir que six ou sept heures.

Six ou sept heures de travail de tête ! C'est ce qu'il regardait comme peu de chose.

Il fallait le voir à sa table, au milieu d'un amoncellement de notes, de feuilles d'arbres, d'échantillons de bois.

Dans ce milieu, il était heureux et il oubliait volontiers, à côté d'une femme qu'il adorait, les quelques déboires qui, de temps à autre, avaient assombri son existence.

C'est que Mouillefert était bon et simple de cœur ; on pouvait le tromper facilement, car jamais il ne soupçonnait la fourberie.

Sa fortune, sa vie se ressentaient souvent de certains chocs pénibles ou de quelques déceptions pour lui tout inattendues.

De ces infortunes qui atteignaient de temps à autre, sa caisse ou sa tranquillité, il ne conservait que peu d'amertume ; il prenait les choses en calme et bienveillant philosophe, mais gardant cependant des haines vigoureuses contre les larrons et les gens de mauvaise foi.

Il ne composait pas avec ces sentiments et ne se gênait pas pour les exprimer.

Sa franchise, son intransigeance étaient connues : si elles lui ont suscité des ennemis, on peut dire que, par une heureuse compensation, elles lui ont acquis des amitiés durables, établies sur cette estime que l'homme inspirait.

J'étais bien souvent le confident de ses travaux et de ses espérances, de ses études d'un si puissant intérêt.

Il avait fondé à Neauphle, de ses deniers, un vignoble étendu et composé une collection de cépages, qui était une des plus belles et des mieux fournies qui se pût rencontrer.

Laborieusement, soit par des relations ou des échanges, soit surtout au cours de ses nombreuses missions (nul ne pouvait mieux les remplir que lui), missions confiées par l'Académie des Sciences, par le Ministère, par le Gouvernement anglais au Cap de Bonne-Espérance et à Chypre, il avait collectionné, classé et rapporté de curieux spécimens des vignes diverses et, à bon droit, il était fier de faire aux visiteurs et aux amis, les honneurs de sa superbe collection.

Bien tardivement, on avait récompensé ses efforts, son dévouement si désintéressé par la croix de la Légion d'honneur ; elle était bien méritée, elle fût toujours portée dignement.

Les Elèves de l'Ecole d'Agriculture de Grignon avaient été heureux de la voir décernée à un professeur dévoué entre tous et aimé de ses auditeurs.

Car ce bon Mouillefert était accueillant pour tous, toujours prêt à se prodiguer, toujours prêt à rendre tous les services qu'on lui demandait, et si content quand on le payait par un peu de reconnaissance, quand, en le remerciant, on lui laissait entendre que l'on conservait le souvenir de ses bienfaits.

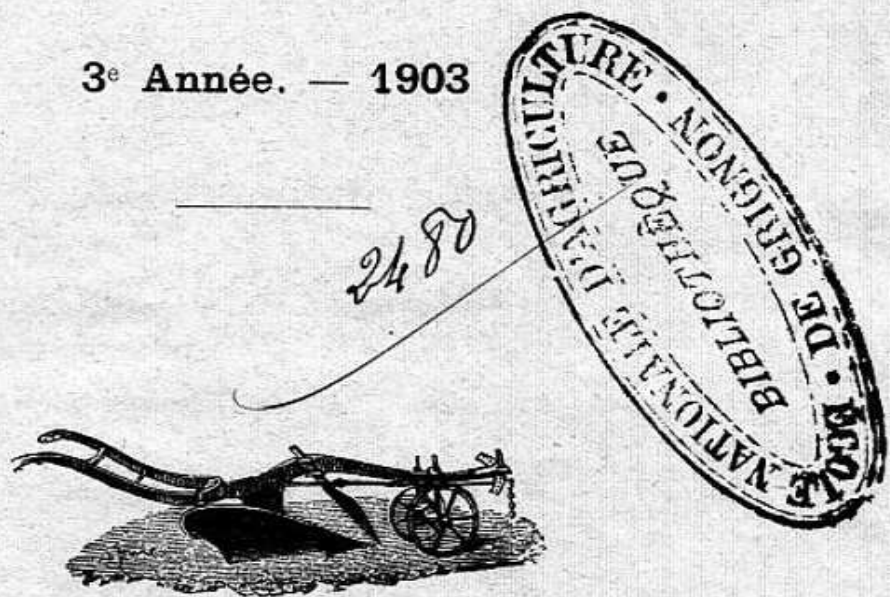
Cet excellent homme si simple, si modeste, a disparu mais tous ceux qui l'ont connu, conserveront longtemps sa mémoire.

Moi je ne l'oublierai pas, ce vieux compagnon, ce loyal et fidèle ami auquel j'adresse en notre nom à tous, un dernier et douloureux adieu.

ASSOCIATION AMICALE DES ANCIENS ÉLÈVES DE GRIGNON

ANNALES
DE
GRIGNON

3^e Année. — 1903



CHATEAUROUX
TYPOGRAPHIE ET LITHOGRAPHIE LANGLOIS

1904